

**Dimanche 30 août 2020**

## **Cérémonie patriotique au cimetière d'Herblay-sur-Seine**

*Discours de Philippe Rouleau,*

*Maire d'Herblay sur Seine*

*Vice-président de la Communauté d'Agglomération Val Parisis*

*Vice-président du Conseil départemental du Val d'Oise*

Mesdames et Messieurs les Elus,

Messieurs les Porte-Drapeaux,

Messieurs les Anciens combattants, Cher Jacques Dacier,

Messieurs les représentants de la Police Nationale,

Messieurs les représentants de la Police Municipale,

Messieurs les représentants des Pompiers,

Mesdames et Messieurs,

Chères Herblaysiennes, Chers Herblaysiens,

\*\*\*

Nous sommes réunis, ce matin, dans notre chère Ville d'Herblay-sur-Seine pour rendre hommage à ceux dont le courage, la folie de leur jeunesse aussi, ont permis la libération de notre Ville et de notre Mère patrie.

Bien souvent au péril de leur vie.

Ma génération, qui a eu la chance de ne pas connaître la guerre, a un devoir. Celui d'honorer la mémoire de ces héros, célèbres ou anonymes, dont les sacrifices nous permettent aujourd'hui de vivre en paix.

La seconde guerre mondiale fut longue, rude, âpre.

La libération de nos villes, de notre pays, fut le prolongement de la formidable épopée que fut le débarquement en Normandie, le 6 juin 1944. Ce débarquement, tant attendu, tant espéré par les résistants français, allait permettre peu à peu de repousser l'ennemi, puis, de le chasser définitivement du sol de notre pays.

Le général de Gaulle ne s'y était pas trompé.

Quelques jours après le D-Day, le 14 juin 1944, le contre-torpilleur « la Combattante » des Forces Françaises Libres, approche des côtes normandes. À son bord, le général de Gaulle accompagné de ses plus proches collaborateurs.



Après une brève entrevue avec le général Montgomery, il prend la route de Bayeux où il fait une entrée triomphale, accueilli par une population ébahie. Lors de sa courte allocution prononcée sur la place du Château, Charles de Gaulle aura ces mots prémonitoires :

**« Notre cri maintenant, comme toujours, est un cri de combat, parce que le chemin du combat est aussi le chemin de la liberté et le chemin de l'honneur »**

En rejoignant dans la soirée « La Combattante », le Général de Gaulle sait que ce 14 juin 1944 aura été d'une importance capitale pour l'avenir de la France. Car, en quelques heures, il a su montrer aux alliés, qu'il était bien le chef de la France libre.

\*\*\*

Mais cette libération s'obtiendra au prix de milliers de jeunes vies arrachées au petit matin sur nos plages normandes. *Utah, Gold, Juno, Sword, Omaha Beach*, autant de noms, autant de plages, sur lesquelles, aujourd'hui encore, résonne le souvenir de ces jeunes vies fracassées.

Fracassées au nom de notre liberté.

Que de sang versé !

En une seule journée !

Que de vies sacrifiées !

Mais quel espoir redonné, insufflé, à tout un peuple !

Au soir du 6 juin, 135 000 hommes ont déjà réussi à poser le pied sur le sol français. Les émouvants cimetières blancs des falaises normandes, notamment celui de Colleville, témoignent encore aujourd'hui du prix de ces actions héroïques.

\*\*\*

Quelques semaines plus tard, les premières villes françaises sont libérées. Les Alliés peuvent alors marcher vers Paris et libérer sur leur passage l'ouest et le nord-ouest parisien. Notre chère Ville d'Herblay-sur-Seine sent, au mois d'août 44, que le parfum de la liberté se rapproche à grand pas.

Mais la libération de notre cité, tant attendue, fut précédée de plusieurs semaines, plusieurs mois terribles, où l'armée allemande, acculée, ne recula devant aucune atrocité. Et où certains de nos concitoyens se transformèrent en héros.

Avant de vous parler de nos héros Herblaysiens, je souhaite avoir une pensée pour un homme dont la mémoire avait été mise à l'honneur, l'an dernier, lors du 75<sup>ème</sup> anniversaire de la libération de notre ville. Vous l'avez tous deviné. Je souhaite évoquer le souvenir de Robert Kingsley, pilote américain.

Le 27 mai 1944, soit dix jours avant le débarquement de Normandie, de retour de mission sur le secteur de Sartrouville, le bombardier B-26 de Robert Kingsley, lieutenant de l'US Air Force, est touché par la défense antiaérienne allemande.

Les moteurs sont en feu, l'accident est inévitable. Robert Kingsley reste aux commandes de l'appareil et arrive à le maintenir en vol pour permettre à ses cinq coéquipiers de sauter en parachute. Mais surtout, Robert Kingsley préfère diriger son bimoteur sur un champ boisé plutôt que de s'en extraire et prendre le risque de s'écraser sur notre village, où une foule immense se presse à la fête foraine de la Pentecôte. Il meurt dans le crash, près de la Patte d'Oie d'Herblay. Mais sauve des dizaines de vies innocentes.

**Qu'il en soit, une nouvelle fois, remercié.**



\*\*\*

Dès le mois de juin 1940, la résistance s'organise à Herblay. Deux forces animèrent la résistance : l'armée avec les unités du Génie et les organisations civiles. Des tracts étaient distribués, puis des journaux. La vie quotidienne était pénible. Peu ou pas de ravitaillement. Si de nombreux Herblaysiens ont participé à la résistance, certains ont pu par leurs témoignages, nous narrer ces derniers jours d'occupation.

Je pense notamment à **Roger Sarotin** qui nous a quitté il y a quelques années. Je le cite :

*« Dès le mois de mai 1944, nos hommes sentaient que la libération était proche. Nous avons connu plusieurs accrochages avec les Allemands notamment à la Patte d'Oie.*

*Le 24 août, nous avons fait sonner le tocsin pour avertir la population.*

*Ce jour-là, nous avons été surpris de voir deux camions et un side-car, remplis d'hommes en habits militaires français venir nous rejoindre Place des Etaux. Nos groupes partaient vers la Patte d'Oie, qui commandait les deux routes nationales et le passage des Allemands qui s'en allaient vers le Nord. Le 25 août, nous avons fait un prisonnier.*

*Les 26 et 27 août, nous avons souffert de beaucoup de pertes dans nos rangs.*

*Le 28 août, les combats ont continué jusque dans le cimetière et dans toute la plaine.*

*Les résistants d'Herblay étaient patriotes et courageux. »*

\*\*\*

Comme tous les autres résistants, Roger Sarotin a vu arriver les troupes américaines et alliées à la Patte d'Oie vers le 25 août.

Notre Ville d'Herblay sera définitivement libérée le 28 août après des combats très durs au cours desquels des civils perdront aussi la vie. D'autres résistants nous raconteront cette période et resteront à jamais marqués par ces événements qui bouleversèrent leurs jeunes vies.

Des événements qui les lieront à jamais.

En ce jour si particulier, je pense, bien sûr, à **Georges Rouby** qui nous a quitté en septembre 2018. Il s'était engagé dans la résistance à 22 ans en s'enrôlant dans l'armée secrète d'Herblay. Mettant, lui aussi, sa jeunesse en danger pour l'amour de sa Patrie. Il rencontrera à la Libération un autre résistant, notre ami Guy Moutard, qui nous a quitté il y a quelques semaines.

De retour dans notre cité le 25 juin 40, **Guy Moutard** refuse de partir travailler en Allemagne.

Groupe Roche, matricule 5807, Guy intègre la résistance au sein des Forces Françaises de l'Intérieur, les célèbres FFI, et entre de fait dans la clandestinité. Guy Moutard honorera jusqu'à sa mort le devoir de mémoire auquel nous tenons tant, en rencontrant les jeunes générations dans les collèges herblaysiens.

Saluons enfin la mémoire de tous nos résistants, membres pour la plupart des Forces Françaises de l'Intérieur, les célèbres FFI, morts à Herblay, morts pour Herblay, Morts pour la France, en août 1944.

\*\*\*

Mes chers amis,

Nous sommes ici, autour de ce monument aux morts sur lequel sont inscrits les noms des Herblaysiens « *Morts pour la France* » lors de la seconde guerre mondiale.

Et j'ai le grand plaisir d'avoir à mes côtés mon ami **Jacques Dacier**, mémoire vivante de la résistance. Merci Jacques de ta présence à nos côtés.

\*\*\*

1944-2020

76 ans ont passé. Nous n'oublions pas.

Nous n'oublierons jamais.

Nous n'oublierons jamais le sacrifice de leurs jeunes vies.

Antoine de Saint-Exupéry, qui fût pilote de guerre, disait que « **le plus beau métier de l'homme était le métier d'unir les hommes** ». Pussions-nous ne jamais l'oublier, pour que la paix que nous vivons aujourd'hui perdure et berce la vie de nos enfants, de nos petits-enfants et un jour, nous ne serons plus là, de leurs propres petits-enfants. Pour que ces vers de Paul Eluard écrits en 1942 résonnent à jamais comme la seule réalité de leurs vies.

*« Sur la santé revenue*

*Sur le risque disparu*

*Sur l'espoir sans souvenir*

*J'écris ton nom*

*Et par le pouvoir d'un mot*

*Je recommence ma vie*

*Je suis né pour te connaître*

*Pour te nommer*

*Liberté. »*

**Vive Herblay sur Seine, Vive la République ! Vive la France !**